

Concert du 3 novembre 2002

LES CANTATES

Intégrale des cantates de Jean-Sébastien Bach
Direction artistique Jean-Christophe Frisch&Freddy Eichelberger
Quatrième saison

Prélude BWV 534 pour orgue

Ouverture de la Suite pour orchestre BWV 1066

Cantate BWV 98 "Was Gott tut, das ist wohlgetan"

Fugue BWV 534 pour orgue

Les Paladins

Direction Jérôme Corréas

Caroline Pelon soprano

Damien Guillon alto

Jean-François Lombard ténor

Matthieu Heim basse

Françoise Duffaut, Guillaume Humbrecht violons

Judith Depoutot alto

Marion Middenway violoncelle

Franck Ratazjik contrebasse

Timothée Oudinot, Antoine Torunczyk hautbois

Yanina Yacubson hautbois de chasse

Gabriel Vernhes basson

Frédéric Rivoal orgue

Jérôme Corréas clavecin

Anne-Marie Blondel orgue (BWV 534)

Prochain concert le 1er décembre à 17h30

"Nun komm, der Heiden Heiland"

pour le premier dimanche de l'Avent 1724

Temple du Foyer de l'Âme, 7 bis rue du Pasteur Wagner

75011 Paris, métro Bastille

(libre participation aux frais)

Was Gott tut, das ist wohlgetan BWV 98

Coro

Was Gott tut, das ist wohlgetan, es bleibt
gerecht sein Wille; wie er fängt meine
Sachen an, will ich ihm halten stille. Er
ist mein Gott, der in der Not mich wohl
weiß zu erhalten; drum laß ich ihn nur
walten.

Recitativo

Ach Gott! Wann wirst du mich einmal
von meiner Leiden Qual von meiner Angst
befreien? Wie lange sollich Tag und Nacht
um Hilfe schreien? Und ist kein Retter da!
Der Herr ist denen allen nah, die seiner
Macht und seiner Huld vertrauen. Drum
will ich meine Zuversicht auf Gott alleine
bauen, denn er verläßt die Seinen nicht.

Aria

Hört, ihr Augen, auf zu weinen, trag ich
doch mit Geduld mein schweres Joch.
Gott, der Vater, lebet noch, von den
Seinen läßt er keinen; Hört, ihr Augen, auf
zu weinen!

Recitativo

Gott hat ein Herz, das des Erbarmens
Überfluß! Und wenn der Mund vor seinen
Ohren klagt und ihm des Kreuzes Schmerz
im Glauben und Vertrauen sagt, so bricht
in ihm das Herz, daß er sich über uns
erbarmen muß. Erhält sein Wort; ersaget:
klopft an, so wird euch auf getan! Drum
läßt also fort, wenn wir in höchsten Nöten
schweben, das Herz zu Gott allein erheben.

Aria

Meinen Jesum laß ich nicht, bis mich erst
sein Angesicht wirderhören oder segnen.
Er allein soll mein Schutz in allem sein,
was mir Übels kann begegnen.

Choral

Was Gott tut das ist wohlgetan, er wird
mich nicht betrügen, er führet mich auf
rechter Bahn, so laß ich mir genügen
an seiner Huld und hab Geduld; er wird
mein Unglück wenden, es steht in seinen
Händen.

Chœur

Ce que Dieu fait est bien fait, sa volonté
est toujours juste; quoiqu'il fasse de moi,
je m'en remets à lui sans un mot. Il est
mon Dieu qui sait me protéger dans la
détresse; c'est pourquoi je le laisse agir.

Récitatif

Ah Dieu! Quand me délivreras-tu enfin de
mes tourments, de mon angoisse? Com-
bien de temps devrais-je encore jour et
nuit crier à l'aide? N'y a-t-il personne pour
me secourir? Le Seigneur est près de tous
ceux qui ont confiance en sa puissance
et en sa grâce. C'est pourquoi je veux
fonder mon espoir sur Dieu seul, car il
n'abandonne pas les siens.

Air

Cessez de pleurer, mes yeux! Je supporte
patiemment le joug qui me pèse. Dieu le
Père, Dieu vivant, n'abandonne aucun des
siens. Cessez de pleurer, mes yeux!

Récitatif

Dieu en son cœur est débordant de misé-
ricorde! Et quand nos plaintes montent
à lui, qu'il entend évoquées avec foi
et confiance les souffrances de la cruci-
fixion, son cœur se serre si fort qu'il ne
peut que nous accorder sa miséricorde.
Il tient parole; il dit: frappez et on vous
ouvrira! Alors quand nous nous débattons
en pleine détresse, tournons vite notre
cœur vers Dieu.

Air

Je n'abandonnerai pas Jésus avant qu'il
me soit donné de le voir et qu'il me
bénisse. Lui seul peut me protéger chaque
fois que le Mal m'assaille.

Choral

Ce que Dieu fait est bien fait, il ne me
trahira pas, il me conduit sur la bonne
voie, c'est pourquoi je me satisfais de sa
protection et prends patience; il mettra fin
à mon malheur, mon sort est entre ses
mains.

La cantate BWV 98 fut composée en 1726
à Leipzig pour le 21^e dimanche après la Tri-
nité. Peu de changements harmoniques d'une
partie à l'autre, une couleur instrumentale homogène,
c'est une cantate sans remue-ménage. Les
moyens musicaux utilisés correspondent à la
certitude du propos spirituel, presque une évi-
dence: ce que Dieu fait est bien fait.

Le texte du premier chœur provient d'un hymne
écrit cinquante ans plus tôt. Bach respecte
l'esprit du choral ancien sans chercher à plus
enchevêtrer les quatre parties vocales. C'est la
compréhension du texte plus que l'effet sonore
qui est recherché. Le rôle de la voix aiguë est
bien établi: elle traite les paroles en rythme
régulier (noir/blanche). Les trois autres, par
décalages, lui donne comme un halo rayonnant,
phénomène d'amplification qui culmine à la fin
du chœur.

Comme souvent, une scène dramatique se joue
dans le premier récitatif: l'homme que le ténor
incarne est en proie à ses doutes et à ses tour-
ments. À deux reprises, sur *meiner Angst* (mon
angoisse) et *um Hilfe schreien* (crier à l'aide),
Bach distord l'harmonie: chemin musical tor-
tueux pour rendre l'expression plus douloreuse.
Puis s'articule la réponse de la foi. Deux mots
sont brandis sur les plus hautes notes du chant:
Macht (la puissance) et *Gott* (Dieu) avant la con-
clusion en longue vocalise sur *die Seinen* (les
siens).

Ces deux états opposés, ledésespere et la conviction
qui lui résiste, se retrouvent plus imbriqués
encore dans l'air suivant. La voix et l'instrument
qui l'accompagne semblent n'être qu'une seule
personne, à me et corps. «Cessez de pleurer mes
yeux» chante le soprano tandis que le hautbois
dessine des sanglots. La conviction est fragile et
parfois certains éléments du thème instrumental
s'infiltreront dans le chant.
L'air fonctionne comme un pivot dans cette can-
tate: rattaché au récitatif précédent, il symbolise
la transition et la résolution que le croquant doit défendre
presque contre lui-même; en même temps, par
des longues et émouvantes vocalises, sur *Gott*
lebетnoch, il introduit une idée nouvelle, celle
du dieu vivant.

Le récitatif pourra tout développer ce thème: dieu
humain, dieu compréhensif. On ne trouve plus
guère d'obstacles harmoniques communs dans le
premier récitatif, à l'exception d'un grand écart
dans la dernière phrase, avant la conclusion.

Dans la tonalité du chœur d'introduction, la voix
de basse apporte en finale certitude pour laquelle
il a fallu tant persévérer. Violons et basse continueront
à se relayer dans un jeu euphorisant qui
enjambe les portées.

Le thème du chant est dérivé d'un choral du
siècle précédent qui utilisait les mêmes paroles.
C'est une petite gamme qui grimpe régulièrement,
mais d'une simple vocalise sur *la*, Bach
propulse la phrase, relayée aussitôt par l'envolée
des cordes. D'autres vocalises, très virtuoses, se
multiplient sur *sein Angesicht* et *wird herhören* ou
oder segnen tandis que fréquemment voix et violon
échangent leur matériau musical.

Sur les manuscrits de cette cantate ne figurait
aucun choral final. La conclusion est donc laissée
ici au choral original de Samuel Rodigast sur
lequel Bach a construit le premier chœur de la
cantate.